



Floréal lignes

Année 2009, n°13

31/12/2009

DANS CE NUMÉRO :

La souffrance psychique, Un concept qui échappe	P 1
Rétrospective	P 2
La chance au tirage	P 2
La montée à l'alpage	P 3
La Longeville	P 3
Exposition Inter Gem	P 4
Bobines	P 4
Un stage aux petits oignons	P 4
Machine sans cible	P 5
La cantatrice chauve	P 5
Marché de Noël	P 6
Noël gourmand	P 6
Ô beau Noël Floréalien	P 6
Plumes d'hiver	P 7
Photothèque	P 8

Le mot du président

Qui a dit que la vie d'une association ressemble à un long fleuve tranquille ? La traversée de 2009 pour le navire « FLOREAL » ne s'est pas faite en eaux calmes. Le navire a subi des secousses, traversé des turbulences, affronté de vents parfois contraires. C'est la vie, avec ses temps forts et ses trop rares temps calmes, avec ses joies et ses peines. La peine de voir partir les membres les plus anciens de l'équipage. Anny CHENU et Liliane DAVID sont parties. Je veux leur rendre un hommage mérité

pour leur action depuis la création de Floréal, leur dévouement permanent au quotidien au service de Floréal et des Floréaliens. Floréal leur doit beaucoup. Elles ont, et auront toujours leur place parmi l'équipage. Floréal continue. Je suis venu avec la modestie de celui qui a des choses à apprendre, mais avec la volonté de servir et d'être utile. Le cap sera maintenu. La cause que nous servons est trop belle, trop grande pour nous laisser gagner par le

doute, et le découragement. Heureusement, il y a quelques bonnes nouvelles : la DDASS et la DDE ont donné un accord définitif et sans réserve à notre projet de maison relais. En 2010, notre volonté, celle des bénévoles, des permanents, de toutes celles et ceux qui nous aident sera plus forte que jamais. Je forme des vœux pour que le navire « FLOREAL » vogue en eaux plus calmes en 2010.

Jacques VUILLEMIN,
Président de Floréal.

La souffrance psychique : un concept qui échappe .

Imaginons un scénario catastrophe. C'est ce que nous propose Sylvie Quesemand-Zucca, psychiatre à l'unité souffrance et précarité de l'hôpital Esquirol, qui anticipait en 2003 une future – et peut-être prochaine- intégration nosographique au DSM IV d'un nouveau syndrome « dépression sociale ». Il serait identifié, pourquoi pas, par quatre items : 1) sans domicile officiel, 2) antécédents familiaux : chômage sur une ou deux générations, 3) tristesse et au moins quatre items de dépression, 4) refus de soin qu'accompagne un état d'incurie important.

Que se passe-t-il pourtant d'autre aujourd'hui quand il est question de la « souffrance psychique » des SDF, des allocataires du RMI, des chômeurs ? Qui profite de cette psychologisation des réalités objectives ? Cette désignation médicale parfaite impressionne, et fait sens pour qui veut bien y croire. Non pas que je récuise le concept clinique de souffrance psychique, et le syn-

drome qu'il nomme mais la notion de souffrance psychique est devenue aujourd'hui un outil d'usage facile qui met les causes sociales, économiques et politiques à l'écart et qui permet ainsi de les exonérer de leurs responsabilités. Comme si certaines situations de travail, d'habitat, de vie sociale, de grande précarité n'avaient pas d'effets néfastes sur les personnes! La souffrance, l'instabilité, l'inadaptation aux nouvelles contraintes professionnelles (rentabilité, productivité, technicisation) construisent alors une nouvelle identité de l'exclusion. En réalité, une fois les étayages professionnels et sociaux rompus, tous les dysfonctionnements et toutes les souffrances sous-jacentes en place depuis longtemps débordent et envahissent la personne. C'est une souffrance du vide, de l'impossibilité. C'est une souffrance du lien, et trop de souffrance casse le lien. Ce sont les actes collectifs qui font que l'on existe au sein de la collectivité et avec elle. Des actes qui transforment, qui permettent de se penser autrement. *L'agir,*

Association Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon
03 81 47 12 96
09 79 52 51 06
floreal.handicap.psy@wanadoo.fr
<http://pagesperso-orange.fr/floreal.asso>

comme disait Tony Lainé. Et ce sont justement ces actes collectifs qui sont absents chez les souffrants dont nous parlons ici. Pour autant, postulons alors que, même s'il y avait logement et emploi pour tous, il y aurait des SDF et plus globalement des personnes en souffrance, des errants, et des marginaux. Il y a, il y aura toujours une part d'irrationnel et d'inexplicable chez l'homme. La psychiatrie et le social auront donc toujours à travailler avec des sujets échappant aux merveilleuses descriptions des différentes classifications psychopathologiques disponibles sur le marché. Nous voilà bien avancés avec un concept flottant critiqué par ceux-là même qui l'avaient créé et une psychologisation de la misère bien utile à notre époque sauvage du primat de la responsabilité individuelle. C'est alors le moment de nous souvenir qu'un comportement humain est le produit de trois espaces déterminants : celui de la société globale et de ses grandes tendances ; celui de la proximité spatiale, sociale et familiale ; et celui de l'intime, irréductible et assez radicalement incompréhensible sauf à parcourir un chemin personnel complexe et relativement aléatoire. Trois guides

sont ici utiles pour ne pas nous perdre : l'abandon de tout esprit de systématisme conduisant à des simplifications unicausales, psychologiquement ou politiquement confortables car correspondant aux certitudes, aux choix de chacun ou aux limites des outillages professionnels disponibles; l'évidence que c'est en avançant avec les personnes concernées, à leur rythme, avec leurs incohérences, que nous pourrions leur servir à quelque chose; l'obligation du témoignage, du renvoi, de l'interpellation de ce que nous voyons des effets de la machine à casser sur les personnes fragiles, puis moins fragiles, puis..... Ne soyons pas que des accompagnateurs-soignants compatissants, spécialistes de l'empathie, bien positifs mais surtout bien neutres. Nous sommes des témoins privilégiés de ce qui se passe, et nous devons le faire savoir. Cela sans jamais oublier mon troisième niveau des déterminants, celui de l'irrationnel de l'intime..... N'instrumentalisons pas l'inconscient, l'individu, quelles que soient les légitimités des fins recherchées.

François Chobeaux

VST n° 101, p 37.

Rétrospective.

L'année 2009 affiche un bilan très positif : ô jardin de Floréal est désormais devenu une association à part entière depuis Avril 2009. Le nombre d'adhérents augmente, ainsi que le nombre d'activités, dont 4 sont gérées par les Floréaliens eux-mêmes : l'art floral, le ping-pong, la peinture sur verre et le ciné-club. Le 4^{ème} séjour estival à Rémuzat s'avère bénéfique et reposant pour nos vacanciers, tout comme les week-ends à la Longeville. Les Floréaliens sont nombreux à s'impliquer dans la vie de leur Gem et participent activement à la mise en place des activités. La nouveauté de 2009 fût le partenariat entre les différents Gem bisontins et celui de Belfort. Deux événements ont concrétisé cette volonté : un pique nique au mois de juillet et d'une expo-vente en novembre. Expériences fortement réussies, à renouveler certainement pour les années à venir. Nos perspectives 2010 résident dans la mise en place de deux nouvelles activités : « rythmes et chants » et « informatique », d'autres seront pérennisées telles que les vacances, les repas à thème et diverses sorties, sans oublier le rendez-vous en juin 2010 pour une 3^{ème} édition inédite de la fête du Gem. Je tiens à remercier tous les Floréaliens impliqués au Gem, les bénévoles, nos fidèles lecteurs, ainsi que les salariés, Delphine et Wilfried pour leur investissement constant. Bonne année à vous tous.

Marie AOUN, présidente du Gem.

La chance au tirage.

Le 23 décembre 2009 le GEM de floréal a organisé un après-midi pas ordinaire. Angéla, Marc, Jean-Marc, Catherine, Frédéric R, Karim, Philippe C, et moi-même avons répondu présents. Il s'agissait d'un loto avec lots (certains très jolis) sans aucune participation financière. Même si je n'ai rien gagné (la chance sourit aux plus méritants !!) j'ai été et je ne pense pas être la seule RAVIE de ce moment de bonheur, d'union, de bonne humeur, de parfaite entente entre tous. Frédéric ne fût pas le moins chanceux en gagnant un joli plaid (qui m'e tendait les mains) et une invitation à un repas à thème. Catherine et Karim furent eux aussi bien lotis. A la fin, il y eut troc entre participants et lots de consolation pour tous. Je remercie les généreux donateurs pour ces beaux lots. Je peux leur dire que l'essai a été transformé. Pour une première, ce fut un coup de maître. A quand le prochain loto ?
PS : J'oubliais, j'ai gagné le droit de payer mon adhésion à floréal pour l'année 2010.

Nicole P.

Dimanche de bowling.

Par ce dimanche d'automne du 8 Novembre, nous nous sommes retrouvés un petit groupe (Delphine, Wilfried, Frédéric, Katia, Jean-Marie, Virginie, Marc, Nicole et moi-même, pour une partie de bowling à Chateaufarine. C'était pour ma part une reprise voire même un début, en effet, je n'avais pas joué depuis très longtemps. Tout s'est passé dans un esprit communicatif et chacun se distingua par un style presque professionnel, j'ai obtenu à ma grande surprise le meilleur score (la chance du débutant au jeu). Une fois les magnifiques chaussures enlevées, nous avons l'estomac dans les talons. Nous avons donc rejoint notre table pour partager un repas bien copieux. Ce fut un moment agréable et chaleureux dans la détente et la bonne humeur. Il ne restait plus qu'à effectuer une promenade digestive aux alentours du restaurant. Nous nous séparâmes (am stram gram) en formulant le souhait de constituer la même équipe (pic et pic).

Angéla.

La montée à l'alpage.

Nous n'étions pas allés au gîte de « La Longeville » depuis le printemps, aussi, samedi 17 octobre, 6 Floréaliens : Virginie V, Katia (deux néophytes), Christian, Karim, Marc et moi-même sommes partis en week-end à 1000m d'altitude, non loin de Pontarlier. C'est à bord des voitures de Delphine et Marie, que nous nous y sommes rendus.

Très prévoyantes et bien organisées, nos deux accompagnatrices avaient fait toutes les courses le vendredi pour gagner du temps.

Arrivés au gîte, nous avons retrouvé avec plaisir Hélène, la charmante maîtresse des lieux.

La température nous surprit un peu...elle variait entre 0 et -6 degrés.

Après la répartition des différentes tâches, chacun prit possession de sa chambre. La cheminée, récalcitrante au début, nous réchauffa tout le week-end. Les repas furent très variés, copieux. Personne ne s'en plut !!

Samedi après-midi, nous sommes montés au fort Malher à 1080m d'altitude : fort construit en face du château de Joux pour protéger ce dernier. Nous avons une splendide vue, et en avons profité pour faire une pause photos. Après, en redescendant nous avons eu droit à la première neige .Quel plaisir ! Personnellement, j'ai beaucoup apprécié cette balade. Tout était réuni : les sapins, les vaches dans les pâtures, et la neige qui fouettait nos visages.

Que du bonheur !!!

En rentrant, nous avons pris une petite collation sous forme d'un bon chocolat chaud, et nous nous sommes relaxés en participant à des jeux.

La marche nous avait ouvert l'appétit, alors un repas bien hivernal, et, montagnard : une raclette fut pris dans une excellente ambiance et, annonça une soirée très agréable sous forme de veillée avec scrabble, belote, tarot (où Marie même en trichant n'arriva pas à gagner....)

Après une bonne nuit réparatrice, pendant que Delphine, aidée par Katia préparaient le repas dominical, le groupe est parti se balader à proximité du village. Chacun prit un bon bol d'air, et tout en admirant le paysage, échangea avec ses voisins . Ces moments sont formidables pour mieux se connaître, et s'apprécier. Ils soudent le groupe. J'en profitai pour dire un petit bonjour à mes amis chevaux, moutons, vaches.

Un autre animal, sous forme de lapin à la moutarde nous attendait en rentrant .La marche aidant, chacun apprécia « la bête » ainsi que la délicieuse tarte aux poires. Bravo aux cuisinières !!!

Après une courte sieste consacré à...la vaisselle, nous sommes partis en voiture, direction Montbenoît, puis, plus loin rejoindre un chemin pédestre « La Perdrix » dans le bois de La Fresse. Le circuit était de 8 Kms, mais malgré la beauté de la forêt, nous avons dû faire demi-tour après une heure de marche, tant le sentier était boueux, glissant. Nous retournerons et le ferons dans sa totalité, j'espère. Les sapins nous attendent....

Le soir, chacun était un peu fatigué, mais fourbu content. Après le repas, un jeu de scrabble fut organisé, les autres Floréaliens se couchèrent. Le lendemain, il fallait faire le ménage dans sa chambre. Delphine, et Marie (malgré sa fatigue consécutive à une récente hospitalisation) s'occupèrent des lieux communs.

Le départ était fixé à 10 heures.

J'ai beaucoup apprécié ce week-end, et ne fus sans doute pas la seule. Nous étions moins nombreux que d'habitude, Virginie apporta son punch plus que débordant, quant à Katia autre « nouvelle venue », elle s'intégra petit à petit au sein du groupe . Ce fut vraiment un week-end détente, convivialité, oxygénation . Un grand merci à l'organisatrice Delphine très bien secondée par Marie, malgré son état . Leur investissement donne à chacun l'envie de participer sans rechigner. (un petit bémol pour s'occuper de la cheminée !!!)

Avec l'envie de revenir très souvent dans ce havre de paix, nos chauffe(se)s nous ramenèrent à Besançon, devant notre domicile. Merci à elles.

PS : Je ne peux terminer ce résumé sans dire à Benoît, un fidèle des lieux, que tout le groupe a pensé à lui.

Nicole P.

Bis repetita

Le séjour à longeville (près de Pontarlier) m'a beaucoup plu .

Le lieu est spacieux et convivial ; nous avons été chaleureusement accueilli par la propriétaire qui nous avait préparé un délicieux gâteau. Il y a une cheminée. Tout le groupe présent a mis la main à la pâte. Les tâches quotidiennes ont été respectées (cuisine, balayage, vaisselle, mettre et débarrasser la table). Nous avons fait de petites randonnées toutes plaisantes et des veillées au coin du feu. Durant celles-ci plusieurs jeux étaient proposés (le scrabble et le tarot ont eu du succès). Tout le groupe est reparti satisfait de ce week-end à Longeville. Pour ma part, je tiens à remercier les accompagnatrices, Marie et Delphine pour leur dévouement durant le séjour et le groupe pour sa bonne humeur .

Virginie V.

Exposition *Inter-Gem*

Les quatre Groupes d'Entraide Mutuelle de Besançon (Ô Jardin de Floréal, la Grange de Léo, la Fontaine et les Amis de Ma Rue Là) ainsi que le Gem de Belfort (le Club des Poissons Pilotes) se sont retrouvés le temps d'un week-end autour d'un événement « expo-vente ». En premier lieu, ce projet a été conçu dans l'optique de faire connaître les travaux réalisés par les adhérents des Groupes d'Entraide Mutuelle. En effet, à plusieurs reprises les adhérents nous ont questionné sur le devenir des objets réalisés au cours des activités peinture, sculpture, art floral...

Ce qui frappe en entrant dans la galerie de l'Ancienne Poste, c'est l'explosion des couleurs et la richesse des réalisations ainsi disposées à la vue des visiteurs. Tableaux, sculptures, objets pratiques, jeux en bois pour enfants qui seront l'espace d'une exposition et de quelques jours disponibles à la vente. Ainsi les différentes œuvres et autres objets s'inscrivent dans un processus complet et cohérent qui valorise le savoir-faire des participants.

C'est aussi l'occasion de faire découvrir à un large public l'existence de ces dispositifs que sont les GEM et de contribuer à mieux faire accepter le handicap psychique. Cette action du collectif Inter-Gem encourage la prise de participation concrète à la vie dans la cité. Le vernissage du 28 novembre a rassemblé beaucoup de personnes d'horizons différents. Particuliers, professionnels, figures politiques, participants et bénévoles des GEM qui ont en effet tracé dans un même lieu et dans l'élan d'une action commune un sillon pour l'avenir de la psychiatrie sociale.

L'équipe du Gem.

Bobines.

Je suis Virginie, nouvelle à Ô Jardin de Floréal. Lors d'une réunion de bureau j'ai proposé la mise en place d'un ciné-club; mon objectif étant de permettre à certains Floréaliens ne pouvant pas aller au cinéma, de regarder un film et d'en débattre par la suite avec convivialité. Cet après-midi est proposé une fois par mois. Le film est choisi avec les participants.

Je souhaite que ce ciné-club se poursuive pour donner l'envie de regarder et de débattre sur un film. Deux séances ont déjà eu lieu. Les films proposés étaient : 'la jeune fille à la perle' et 'les enfants du marais'.

Voici le résumé de 'la jeune fille à la perle':

L'histoire raconte la donation d'une jeune fille par ses parents pauvres à une maîtresse de maison et son mari d'un milieu aisé. Une rencontre entre cette jeune fille et le maître de maison s'ensuit. Au fil des mois, cette jeune fille fait la découverte de la peinture et des couleurs, passion du maître de maison.

Délaissée, la maîtresse de maison riposte et lui reproche ses absences et son rapprochement envers la jeune fille. De ce fait, la maîtresse de maison prend des mesures puis finie par chasser la jeune fille de sa maison. Par ce geste, elle reçoit les boucles d'oreille à la perle, qui pour son mari revenaient à la jeune fille.

Et celui des 'enfants du marais':

C'est l'histoire de deux amis : Riton et Garris. Riton vit dans le marais depuis toujours avec sa deuxième femme et ses trois enfants ; Garris lui s'y installe, suite à une démobilisation de la sale guerre dont il garde une profonde cicatrice. L'un est gauche et fainéant, le deuxième est débrouillard et dynamique.

Cette union les aide dans leur quotidien leur permettant de subsister. Ils vivent de petits boulots leur garantissant leur liberté qu'on leur envie. Leur point commun : l'insatisfaction amoureuse. De ce fait, ils courent après une passion, que leur vie amoureuse ne satisfait pas.

Virginie V.

Un stage aux petits oignons.

Élève en BTS Économie Sociale et Familiale, j'ai souhaité réaliser mon stage au sein de Floréal. J'ai découvert l'existence de l'association au cours d'une représentation de théâtre donnée à Pontarlier. J'ai été très émue par le discours prononcé au nom des Floréaliens, et j'ai donc souhaité en savoir plus sur l'association.

Pendant les 3 semaines passées à Floréal, j'ai voulu travailler sur le thème de l'alimentation qui me paraît être un sujet primordial. En effet bien manger est essentiel pour rester en bonne santé et limiter la survenue de maladie. Il est aussi très important de faire en parallèle un minimum d'activité physique.

Je vous remercie d'avoir participé à mon enquête et à mon intervention sur l'équilibre alimentaire. Je remercie aussi Delphine et Wilfried qui m'ont épaulée tout au long de mon stage. Je garderai d'excellents souvenirs de ces 3 semaines. Merci.

Adeline.

Comme à l'accoutumée nous organisons des sorties au théâtre au Centre Dramatique National ou à l'Opéra théâtre. Voici les résumés des pièces que nous sommes allés voir les 6 octobre et 18 novembre 2009.

Machine Sans Cible.

La pièce répondant au nom de « machine sans cible » semble essayer de répondre à la question « existe-t-il une compatibilité entre l'amour et l'intelligence? ». Sous cette forme d'hypothèse, chaque acteur s'essaiera à décrire et à décrire le phénomène amoureux sous toutes ses formes. Nous sommes dans un univers clinique et aseptisé, le blanc est de rigueur et la chimie n'est pas loin. Un drôle de laboratoire dirigé par un improbable animateur de séance n'ayant aucune méthode et ne recherchant visiblement aucun résultat. On avance à l'aveugle dans une lumière blanche, la seule certitude c'est le principe de la démarche aléatoire et totalement expérimentale. Un protagoniste déclare être un amoureux anonyme, il a en effet réussi à décrocher de l'amour dans les années 90, un autre prend conscience de sa bêtise d'avoir aimé, après la phase idyllique il faut s'organiser. D'autres sont comme possédés et dépossédés du langage, il y a de l'organique et de la pulsion dans l'acte d'aimer. Le Ça parle. Un peu vers la fin, c'est l'arrivée du GNA, traduisez par Générateur Numérique Aléatoire, une machine traçant des traits au sol et qui a pour but d'aller partout et donc nulle part, excepté peut-être sous l'attraction d'une preuve d'amour par la pensée humaine sur la machine. Un jeu de l'amour et du hasard pour cette machine sans cible. Au final, un acteur accompagnera son invisible compagne de la mort vers la vie. L'amour comme une promesse de résurrection, l'amour plus fort que la mort. On y est tous forcément sensible.

Wilfried.

La cantatrice chauve.

Cette « anti-pièce » en un acte et onze scènes a été créée en mai 1950 par Nicolas Bataille au théâtre des Noctambules à Paris. Il est neuf heures du soir, dans un intérieur bourgeois de Londres, le salon de M. et Mme Smith. La pendule sonne les « dix-sept coups anglais ».

M. et Mme Smith ont fini de dîner. Ils bavardent au coin du feu. M. Smith parcourt son journal. Le couple se répand en propos futiles, souvent saugrenus, voire incohérents. Leurs raisonnements sont surprenants et ils passent sans transition d'un sujet à un autre.

Ils évoquent notamment une famille dont tous les membres s'appellent Bobby Watson. M. Smith, lui, s'étonne, de ce qu'on mentionne « toujours l'âge des personnes décédées et jamais celui des nouveaux nés ». Un désaccord semble les opposer, mais ils se réconcilient rapidement. La pendule continue de sonner « sept fois », puis « trois fois », « cinq fois », « deux fois »...

Mary, la bonne, entre alors en scène et tient, elle aussi, des propos assez incohérents. Puis elle annonce la visite d'un couple ami, les Martin. M. et Mme Smith quittent la pièce pour aller s'habiller.

Mary fait alors entrer les invités, non sans leur reprocher leur retard.

Les Martin attendent dans le salon des Smith. Ils s'assoient l'un en face de l'autre. Ils ne se connaissent apparemment pas. Le dialogue qui s'engage leur permet pourtant de constater une série de coïncidences curieuses. Ils sont tous deux originaires de Manchester. Il y a « cinq semaines environ », ils ont pris le même train, ont occupé le même wagon et le même compartiment. Ils constatent également qu'ils habitent à Londres, la même rue, le même numéro, le même appartement et qu'ils dorment dans la même chambre. Ils finissent par tomber dans les bras l'un de l'autre en découvrant qu'ils sont mari et femme. Les deux époux s'embrassent et s'endorment.

Mais, Mary, la bonne, de retour sur scène, remet en cause ces retrouvailles et révèle au public qu'en réalité les époux Martin ne sont pas les époux Martin. Elle même confesse d'ailleurs sa véritable identité : « Mon vrai nom est Sherlock Holmes. ».

Les Martin préfèrent ignorer l'affreuse vérité. Ils sont trop heureux de s'être retrouvés et se promettent de ne plus se perdre.

Les Smith viennent accueillir leurs invités. La pendule continue de sonner en toute incohérence. Les Smith et les Martin parlent maintenant pour ne rien dire. Puis par trois fois on sonne à la porte d'entrée. Mme Smith va ouvrir, mais il n'y a personne. Elle en arrive à cette conclusion paradoxale : « L'expérience nous apprend que lorsqu'on entend sonner à la porte, c'est qu'il n'y a jamais personne ».

Cette affirmation déclenche une vive polémique. Un quatrième coup de sonnette retentit. M. Smith va ouvrir. Paraît cette fois le capitaine des pompiers.

Les deux couples questionnent le capitaine des pompiers pour tenter de percer le mystère des coups de sonnette. Mais cette énigme paraît insoluble. Le capitaine des pompiers se plaint alors des incendies qui se font de plus en plus rares. Puis il se met à raconter des anecdotes incohérentes que les deux couples accueillent avec des commentaires étranges.

Réapparaît alors Mary, la bonne, qui souhaite, elle aussi raconter une anecdote. Les Smith se montrent indignés de l'attitude de leur servante. On apprend alors que la bonne et le pompier sont d'anciens amants. Mary souhaite à tout prix réciter un poème en l'honneur du capitaine. Sur l'insistance des Martin on lui laisse la parole, puis on la pousse hors de la pièce. Le pompier prend alors congé en invoquant un incendie qui est prévu « dans trois quart d'heure et seize minutes exactement ». Avant de sortir il demande des nouvelles de la cantatrice chauve. Les invités ont un silence gêné puis Mme Smith répond : « Elle se coiffe toujours de la même façon ».

Les Smith et les Martin reprennent leur place et échangent une série de phrases dépourvues de toute logique. Puis les phrases se font de plus en plus brèves au point de devenir une suite de mots puis d'onomatopées. La situation devient électrique. Ils finissent par tous répéter la même phrase : « C'est pas par là, c'est par ici ! »

Ils quittent alors la scène, en hurlant dans l'obscurité.

La lumière revient. M. et Mme Martin sont assis à la place des Smith. Ils reprennent les répliques de la première scène. La pièce semble recommencer, comme si les personnages, et plus généralement les individus étaient interchangeables. Puis le rideau se ferme lentement.

Delphine.

Marché de Noël.

Ce dimanche 13 décembre, notre groupe s'est donné rendez-vous aux alentours de midi à la gare Viotte de Besançon. Il se compose de Delphine, Angela, Wilfried, Franck, Aline, Marie, Annie, Bruno, Sophie, Nicole, Benoît et Marc. Le départ était initialement prévu à 10h58 mais le train était annulé en raison d'un mouvement de grève. Heureusement que Nicole, fort inspirée et très au fait des nouvelles sur Internet, avait consulté le site d'information trafic de la SNCF tôt le matin afin que notre petit groupe s'organise pour un départ en différé (12h10). Dans le train, j'ai pu m'asseoir à côté de Marc et dans le sens de la marche. En arrivant à la gare de Montbéliard, nous nous sommes dirigés vers le restaurant « le Gavroche » pour y déguster une entrecôte frites et un dessert glacé. Nous avons profité du repas, prenant notre temps (en se racontant des histoires). Puis vers 14h30 « le lâcher de groupe » fût effectif. Au tour du temple, plein de petites baraques illuminées pour notre plus grand bonheur et celui de nos cinq sens :

il y avait l'ouïe avec le cidre chaud, la vue pour les bougies de couleur et les bijoux, l'odorat pour les marrons chauds, le goût avec le bon vin chaud, le toucher pour la douceur des foulards. En arrivant vers la grande rue illuminée bleu pâle comme la glace hivernale, je vis une carterie et j'y ai pris une trentaine de cartes de fête (qui seront envoyées à tous ceux que j'aime). Avant d'aller à notre rendez-vous de retour, nous fûmes témoins d'une bagarre entre deux bandes rivales qui se couraient après en se jetant des chaises dessus. Pour nous remettre de nos émotions, un petit verre de vin chaud arriva à point. Il était temps de rentrer en direction de Besançon, non sans mal, puisque le train était bondé et qu'il fallut jouer des coudes et des béquilles pour trouver une place assise (quelle sinécure !). Nous prîmes congés en gare de Besançon tout en gardant en mémoire cette visite de ce joli marché de Noël en région franc-comtoise.

Benoît.

Noël gourmand.

Suite à un désistement, j'ai pu être convié au repas de Noël de Floréal. Je suis arrivé vers 12H30, toutes les personnes étaient attablées; c'est à dire Wilfried, Delphine, Marie, Virginie, Jean-françois, Marc, Nicole, Annie, Benoît, Angéla, Peggy. Après un petit bonjour, nous avons commencé à prendre l'apéritif, du jus de fruit, du pétillant à la pêche accompagné de toasts au foie gras. En entrée, nous avons goûté les crevettes et le saumon fumé, très apprécié. Delphine et le personnel de cuisine avaient préparé une pintade accompagnée d'haricots verts et d'un remarquable gratin dauphinois, une réussite. Il y a eu un deuxième service. Nous avons eu de la chance. Du fromage et du dessert. Un très bon Comté, un très bon Mont d'Or. Pour fermer la parenthèse, deux bûches dont une au chocolat et une glacée accompagnée d'un très bon café. Dans l'ensemble, tout s'est passé dans la bonne humeur, suivi de quelques photos, de quelques blagues, des chansons de Noël (de Tino Rossi à Johnny Hallyday). De bons moments, des grands mercis à la gentillesse et à la communication de Delphine, Wilfried, Marie. Pour terminer la fête, nous avons eu droit à un petit cadeau très intentionné de la part de Delphine (chocolat, café, thé et un petit historique sur l'origine de ces ingrédients.)

Chacun et chacune se salue, se souhaitant encore de passer de bons moments à l'approche des fêtes de fin d'année.

Encore merci.

Franck.

Ô beau Noël Floréalien.

Une question brûlante réchauffait les lèvres bleuies par un vent glacial des 9 Floréaliens venus fêter avec un peu d'avance. Annie, Angela, Peggy, Virginie V, Benoît, Jean-François, Marc, Franck et moi-même, heureux participants, se demandaient tous : le Père Noël viendrait-il en ce 20 décembre 2009 ? Il est fort dommage que Bruno et Sophie n'aient pu être des nôtres!!! Pour avoir été souvent à l'hôpital en cette période, les patients attendent le repas de Noël comme « le veilleur attend l'aurore ». Nous avons bien pensé à eux, ainsi qu'au frère de Benoît, au papa de Marc, à nos chers disparus. Après la préparation du repas dirigé de main de cordons bleus par Delphine et Marie, où chacun apporte sa contribution, nous sommes passés à table, décorée aux couleurs rouge et verte (merci Anne-Marie pour les nappes, le chandelier, les bougies....) En apéritif, nous avons savouré des nectars pomme cannelle et pomme mûre, gentiment apportés des jardins de cocagne, par Peggy qui y travaille. Un menu copieux nous a été offert : crevettes, saumon, pintade forestière avec une sauce délicieuse, gratin dauphinois à la mode lyonnaise, puis fromage made in Franche-Comté (Mont d'or

coulant, morbier) apporté par Marie, notre présidente du GEM. Merci à elle.

Au dessert, chacun avait le choix entre une part de bûche glacée ou pâtisserie (confectionnée en atelier cuisine). Des chants de Noël repris en chœur avec le cœur par tout ce petit monde subtilement accompagnés de blagues et farces de chacun. Le père Noël chargé de cadeaux arrivait cette année des 3 continents, l'Afrique présenté par le café d'Éthiopie, l'Asie par le thé de Chine, et l'Amérique Centrale (Mexique) par le chocolat. Un petit livret était joint à chaque colis. Je crois savoir que Cindy n'est pas étrangère dans ces agréables dépaysements. Notre ex-bénévole des travaux manuels fourmille d'idées originales. Nous remercions ce Père Noël globe trotter pour ces présents venus de loin. L'après-midi, sympathique et chaleureux, touchait à sa fin. Chacun se quitta en remerciant Delphine, Marie et Wilfried sans qui nous n'aurions pu passer un tel après-midi. Ce sympathique repas de Noël pris en commun allait aider chacune, chacun à passer le mieux possible la fête de la Nativité (en famille ou pour certains, seuls).

Nicole P.

Plumes d'hiver

Un rêve, la neige.

Petits et grands rêvent
 Demain est-ce la neige ?
 Chemins blancs de rêve
 Immaculé le sol blanc de neige
 Sur les montagnes arrivent un rêve
 Les sapins croulent sous le pied de la neige
 Surprise de mon rêve
 Sur les chaumières au toit plein de neige
 Sur le sol mes traces un rêve
 Les pistes sont prêtes avec la neige
 Je les vois dans un rêve
 Depuis ma fenêtre tombe la neige
 Et quelques oiseaux rêvent
 En ski, en surf, en luge, en bob quel rêve
 Batailles de boules de neige
 Le rire des enfants qui rêvent
 Un petit pont et son ruisseau

sur lequel s'entasse la neige
 Faire dans les montagnes son rêve
 Les adeptes se préparent pour la neige
 Enfin la glisse leurs rêves
 Personnellement je ne vais que peu sur la neige
 Et je n'ai plus ce rêve
 Malade je trébuche sur la neige
 Et je crains fort de ne jamais refaire ce rêve
 Ancien skieur par toutes les neiges
 Farter les skis c'était commencer mon rêve
 Je bravais par tout les temps
 Avec des skis en fibre de verre (ancien rêve)
 Et les diplômés gagnés sur les pistes couvertes
 de neige
 Je vous salue, la neige, mon rêve.

Benoît.

Que mon cœur.

Que mon cœur te dise,
 Que mon cœur te respire,
 Que mon cœur s'ouvre,
 Que mon cœur s'éprenne,
 Sache que le silence me dit,
 Sache que ta voix m'élançe,
 Sache que ton souffle m'émeut,
 Sache que ton sourire m'épanouit,
 Les mots sont importants,
 Les mots sont délivrance,
 Les mots sont essentiels,
 Les mots sont éternels,

L'envie est le bien,
 L'envie est la force,
 L'envie est la mémoire,
 L'envie est la justice,
 N'oublie pas que tu es plus que tu ne parais.

Virginie V.

A l'occasion de la sortie du film « Le Petit Nicolas », l'atelier d'écriture et ses écoliers ont repris du service en revisitant l'œuvre de Sempé. Voici la suite d'un paragraphe:

Le lendemain matin, maman m'a pris la température pour savoir si j'étais malade, mais je n'étais pas malade et puis j'avais envie de retourner à l'école. A l'école, le maître nous a demandé pourquoi on n'était pas venu en classe hier. Alceste a dit qu'il avait trop mangé et que ça l'avait rendu malade. Tout le monde, le maître d'école et les copains savent qu'Alceste mange toujours trop. Il avait trouvé une bonne excuse pour ne pas venir à l'école, même si c'était faux et que je le savais moi, mais le maître l'a cru. Moi aussi, j'ai dit au maître que j'avais mangé quelque chose qui m'avait rendu malade et que j'avais vomi sur le chemin de l'école. Le maître a fait : « hum, hum, on verra ça plus tard ». Alceste et moi, on s'est regardé en clignant de l'œil. A la récréation, les copains de la classe sont venus vers nous deux, ils se sont moqués d'Alceste en lui disant qu'il est trop gros, parce qu'il mange trop et que c'était bien fait pour lui s'il avait vomi. Mais moi, ils ne m'ont pas cru parce qu'il ne faut tout de même pas les prendre pour des nouilles les copains. Alors Alceste et moi, on s'est décidé à leur raconter notre escapade de la veille. Mais comme on parlait en même temps Alceste et moi, personne ne comprenait ce qu'on disait et on s'est mis à se bagarrer Alceste et moi. Heureusement que les copains nous ont séparé parce que les maîtres commençaient à regarder

der dans notre direction. Petit-beurre, on l'appelle Petit-beurre parce qu'il est petit et qu'il nous dit souvent que pour sa mère, la meilleure cuisine se fait au beurre, petit-beurre nous a donc dit de parler l'un après l'autre. C'est moi qui ai commencé à parler le premier, vu qu'Alceste, il avait la bouche pleine. Alors, j'ai dit qu'on s'était coulé en douce dans le cinéma pour regarder un western. Mais comme on ne l'avait pas vu, Alceste et moi, j'ai commencé à inventer une histoire de western à partir du titre « A la poursuite des daltons ». Alors bien sûr Alceste s'est mis à imaginer un personnage du film qui n'arrête pas de manger comme lui. Les copains se sont bien marrés en nous écoutant raconter une histoire imaginaire et nous deux Alceste et moi, on a rigolé plus fort encore puisqu'on n'avait rien vu du tout et que les autres ne le savaient pas. A la sonnerie, on est rentré en classe. Petit-beurre était plié en deux, tellement, que le maître lui a demandé s'il avait mal au ventre. Petit-beurre s'est arrêté de rigoler et on s'est assis à nos tables.

Thierry.

Mauvaise réputation.

J'ai envie de dire à ceux qui craquent des allumettes
 en pleine nuit, en cachette
 sur l'école maternelle des petites têtes
 que c'est pas chouette
 et que j'ai les larmes aux yeux
 en voyant que ça arrive dans ma banlieue
 déjà les canettes
 les mégots de cigarettes
 remplaçant sur les trottoirs

les pâquerettes, c'est pas la gloire
 on va passer au JT, aux actualités
 avec une réputation d'enfoirés
 c'est pas de la bonne publicité
 de parler ainsi de notre cité
 on va leur montrer qu'on a d'autres pensées
 on va la rendre gaie
 que chacun donne une idée
 pour endimancher le quartier.

Nicole P.

Photothèque



Au fort Mahler - WE du 17/10/09



Château de Joux - WE du 17/10/09



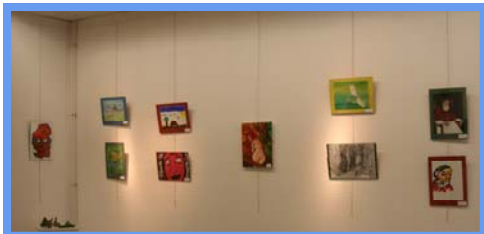
Sortie Bowling - 08/11/09



Bowling - 08/11/09.



Art Floral - 04/12/09.



Expo-vente Inter Gem - Week end du 28/11/09.



Décoration florale Expo-vente



Inauguration Expo-Vente.



Marché de Noël de Montbéliard - 13/12/09.



Repas de Noël - 20/12/09.